

Cher Yannick Bestaven,

Le 28 janvier 2021, vous avez réécrit le tour du monde en 80 jours.

80 jours, 3 heures – une légende.

Car ce jour-là, vous avez remporté un Vendée-Globe d’anthologie, harassant, haletant, plein de tempêtes et de naufrages, comme l’histoire de la voile ne l’oubliera pas.

Pourtant vous n’aviez pas terminé premier ; Charlie Dalin et Louis Burton avaient coupé la ligne d’arrivée avant vous. Mais vous, vous aviez perdu de précieuses heures à secourir un camarade, Kevin Escoffier, retard qui vous a été compensé au décompte final, révélant, en un retournement de situation des plus hollywoodiens, que vous étiez réellement le grand vainqueur de la course.

Nous nous en souvenons tous, c’était un hiver difficile, attristé par l’isolement et les deuils de la crise que nous traversons encore. Envers et contre tout, vous avez réussi à y faire souffler, depuis votre Imoca vert et rouge, une bouffée de fierté, un frisson d’aventure, et surtout, un grand vent vivifiant de solidarité et d’entraide.

Cette part de rêve que vous avez su nous transmettre, cette volonté tenace, cette inventivité, elles vous habitent depuis vos jeunes années. S’il y avait un champ de maïs, il fallait vous y perdre avec votre petite sœur, si vous aperceviez une planche de bodyboard, vous improvisiez aussitôt des compétitions de surf des sables, et quand vous avez découvert le kayak, vous avez commencé à construire vos propres prototypes en résine.

Ces multiples explorations sportives, du ski au judo, n’étaient pas sans donner des sueurs froides à votre pauvre maman, contrainte de jouer le taxi d’un cours à l’autre.

Avec le recul des années, il y a quelque chose d’ironique à se rappeler qu’elle réfrénait votre passion du rugby en vous disant que c’était une activité trop dangereuse !

Mais aucune imploration maternelle n'aurait pu vous tenir éloigné de la mer, l'autre.

Celle au bord de laquelle vous avez grandi, dans le bassin d'Arcachon.

Celle à qui vous avez consacré vos soirées, vos week-ends, rognant bientôt sur vos études puis sur votre métier d'ingénieur.

Celle qui vous a forgé un caractère d'acier trempé par la houle. À l'instar d'Yves Parlier, navigateur devenu mythique pour avoir réparé un mat carbone brisé en deux, en plein Vendée Globe, avec un tube de colle et un four bricolé à partir d'ampoules et d'une couverture de survie, et qui a fini la course en se nourrissant d'algues. Lorsqu'il vous a rencontré à Arcachon, dans les années 90, il a senti que vous étiez fait de la même étoffe que lui, conquérant d'embruns mi McGyver mi Robinson des mers. Vous vous voyiez météorologue ou océanographe ; il vous a deviné régatier. Il vous a pris sous son aile et poussé vers le large. En 1991, vous avez gagné ensemble la course de l'Europe, aux côtés d'Ellen McArthur notamment.

En 1999, vous avez tenté, seul, la Mini-Transat, à la barre d'un prototype que vous aviez vous-même conçu, Satanas ; ce navire avait un frère jumeau nommé Diabolo, dans la même veine maléfique, construit dans le même hangar par votre ami de toujours Arnaud Boissières.

Vous n'êtes arrivé que neuvième, et lui vingt-cinquième. Sans céder à l'abattement, vous avez persévéré, travaillé, recommencé en 2001, et vous êtes arrivé premier sur les deux étapes, performance encore inégalée, d'autant plus joyeusement célébrée qu'Arnaud Boissières s'est hissé lui aussi sur le podium, à la troisième place.

Lorsque l'eau et le ciel n'ont plus eu de secret pour vous, que vous avez su déchiffrer les éléments déchaînés comme un livre ouvert, vous vous êtes senti prêt à affronter le Vendée Globe, ses 40°C d'amplitude de température, ses 45 000 km de houle mugissante, ses 3 mois d'humidité, de sommeil intermittent et de nourriture lyophilisée - pour l'amateur de bonne chère que vous êtes, si friand des bons vins de votre ami Lionel, c'est sans doute le dernier point qui est le plus difficile.

Il faut être fou pour relever ce genre de défi. Vous l'êtes. Fou de mer, fou d'absolu.

La première fois que vous vous êtes jeté dans l'aventure du Vendée Globe, en 2008, en fait de performance, vous avez plutôt battu des records de malchance : votre sponsor vous a abandonné sans crier gare quinze jours avant le départ, vous vous êtes retrouvé couvert de dettes, harcelé par les huissiers et sans bateau, et alors que vous aviez réussi à prendre le large malgré tout avec une embarcation récupérée in extremis auprès de sponsors de fortune, vous avez démâté dans le golfe de Gascogne au bout d'une trentaine d'heures à peine.

Poséidon vous en voulait. Mais avec cette vitalité d'épicurien qui vous caractérise, vous avez fait contre mauvaise fortune bon cœur, et vous avez mis le cap sur un projet qui renouait avec votre formation d'ingénieur. Eric Tabarly l'avait rêvé, vous l'avez fait : aux côtés de votre complice Matthieu Michou, vous avez conçu dans votre atelier de La Rochelle un hydrogénérateur embarqué baptisé Watt and Sea, permettant de produire de l'énergie douce au moyen d'une hélice immergée à l'arrière du bateau et reliée à une dynamo. Une révolution écologique qui a permis de ne plus consommer une goutte de gazole sur ces voiliers très énergivores, convainquant non seulement l'intégralité des participants du Vendée Globe, mais de plus en plus de plaisanciers.

Et puisque les sponsors vous faisaient toujours défaut, aveugles à votre talent et sourds à vos ambitions, vous leur avez donné tort en revenant dans la course sur des voiliers certes plus modestes, mais tout aussi exigeants : c'est sur un Class 40, long de 13 mètres seulement, au lieu de 18 pour un IMOCA, donc accessible au budget de davantage d'entreprises, que vous avez gagné la Jacques-Vabre de 2011, en double avec Eric Drouglazet. En 2015, nouvelle victoire, mais cette fois avec Pierre Brasseur, et à bord d'un prototype que vous avez vous-même conçu, aux carènes puissantes et tendues à la façon d'un petit Imoca. En nouveau maître du suspense, vous avez maintenu les spectateurs en haleine jusqu'au dernier moment, réduisant votre avance à la portion congrue – bien involontairement, il faut l'avouer –, avant de filer tout droit vers la première place.

Un tel prodige de hardiesse et d'intelligence de la mer ne pouvait pas rester éternellement ignoré des sponsors. Il vous aura fallu attendre vos 46 ans, mais vous avez finalement trouvé, en 2018, cet autre partenaire de votre vie. Comme un heureux présage, c'est une entreprise vendéenne qui vous a fait confiance, le volailler Maître Coq.

Durant deux ans, vous vous êtes entraîné dans le bassin des chalutiers, en face de l'aquarium de La Rochelle, loin de la curiosité médiatique. Quand vous avez pris le départ en novembre 2020, bien rares étaient ceux qui vous donnaient favori, face aux dernières fusées rutilantes aux appendices de plus en plus effilés, gouffres financiers et monstre techniques.

Et pourtant, l'histoire leur a donné tort. Votre immense talent leur a donné tort.

Votre parcours, votre flamboyante victoire de 2021, sont des leçons de résilience : oui, des revers, des mats brisés, des avaries techniques, vous en avez eu, comme s'il en pleuvait. En 2017, le siège de votre société Watt and Sea a même brûlé. Mais chaque fois, vous avez repris l'espoir et la mer. De votre aventure, vous avez tiré un livre judicieusement intitulé *Le tour du monde en 80 jours*, et un documentaire au titre tout aussi beau, « Les rêves ne meurent jamais », sorti sur nos écrans hier.

Vous en avez tiré aussi des envies et des projets nombreux : la route du Rhum 2022, le Vendée-Globe 2024. N'étant pas de ceux qui attendent assis, fidèle à votre devise « Pas de blabla, des résultats », vous avez déjà démarré la construction d'un nouveau foiler, qui doit être mis à l'eau en début d'année. La transat Jacques Vabre du mois dernier, et ses 21 jours de navigation, vous a servi de mise jambe. Un bon moyen aussi d'approfondir vos liens avec un nouveau skipper, Jean-Marie Dauris.

Car la voile n'est pas un sport si solitaire qu'on peut le croire. Il est vrai que lorsque vous naviguez en pleine mer du Sud, vous le rappelez parfois, les êtres humains les plus proches après vos concurrents sont les habitants de la Station spatiale internationale. Mais ces conditions de navigation extrêmes impliquent aussi une communication nourrie avec votre équipe à terre, tant pour le soutien technique que psychologique. Et pour un navigateur en solitaire, vous êtes particulièrement peu friand de solitude : les grandes tablées, les longues soirées, vous sont aussi indispensables que les duels avec la mer. Vos proches, votre compagne Alexandra, vos deux filles Mona et Loïse, forment votre équipage les plus précieux.

Cher Yannick,

Votre histoire est un hymne à l'eau salée – océan, sueur et larmes –, un éloge de la ténacité qui nous montre que l'effort paie toujours, en succès ou en leçons.

Vous êtes un antidote vivant à l'égoïsme et à la mollesse, une invitation à nous dépasser, à conquérir de nouveaux infinis, et à respecter le trésor bleu qui nous entoure.

Passionnément libre, avec sur vos voiles cette double silhouette de coq qui fait de vous une gloire plus française encore, vous avez servi votre pays et vous l'avez fait rayonner sur les quatre océans, d'Arcachon au Cap Horn.

Pour toutes ces raisons, j'ai l'honneur et la joie ce soir de vous remettre les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.